

Ces voix refoulées qui se bousculent

« ELISABETH HAAS

Nuithonie » Ils ont déjà tourné leur précédent opus, *La poésie de l'échec*, une quarantaine de fois depuis 2021. La tournée continue cette saison avec une trentaine de représentations et, grâce à une sélection dans un festival français, elle se poursuivra vraisemblablement jusqu'en 2025... Le théâtre de mouvement de Marjolaine Minot et Günther Baldauf fait mouche en Suisse et au-delà. Leur signature originale tenait dans ces «bulles» en aparté, qui permettaient de saisir les non-dits, les motivations profondes des trois personnages. Dans *Je suis plusieurs*, les metteurs en scène invitent à extérioriser les «parts» cachées, ces «voix» qui confusément se disputent à l'intérieur de soi.

Cette pièce ouvre mercredi prochain la saison des créations fribourgeoises à Nuithonie. Pour la compagnie de Marjolaine Minot et Günther Baldauf, c'est une première grosse production, portée par huit comédiens et un musicien en scène. Le duo ne fait pas que de la direction d'acteur: sur le plan de l'écriture aussi, il lui a fallu régler la partition des huit interprètes, qui sont souvent présents en même temps sur le plateau.

La pièce reste drôle et ludique dans sa manière de confronter les voix intérieures

Le thème s'était esquissé dans le solo d'humour *Je suis la femme de ma vie*, où Marjolaine Minot jouait son double, son inconscient. Mais la comédienne pousse plus loin la recherche et la réflexion. Elle a à nouveau réussi à renouveler la forme, tout en restant fidèle au mélange de textes et de théâtre de mouvement qui distingue son travail.

Ses parts enfouies

Dans *Je suis plusieurs*, il est question des «parts» de la personnalité, des multiples «voix» qui tiraillent tout un chacun, qui



L'équipe de *Je suis plusieurs* au complet. Günther Baldauf et Marjolaine Minot sont assis sur la chaise et la table. Charly Rappo

retiennent ou poussent à l'action, qui bloquent ou provoquent, sont impulsives ou au contraire raisonnables. «Il ne s'agit pas seulement de montrer les pensées derrière la façade. Nous allons dans la personnalité, nous montrons tout le processus qui mène à une opinion, à une action», précise Marjolaine Minot.

Au début de la pièce, on découvre donc Pauline, la «protagoniste», qui n'est «pas très heureuse dans sa vie». «Ses faiblesses, sa fragilité nous intéressent», précise Günther Baldauf. Ses déchirures aussi. L'intrigue la situe à un point de basculement: trouvera-t-elle les ressources pour oser et prendre des risques? Des événements chamboulent son quotidien jusqu'à lui faire perdre le contrôle et raviver ses parts

enfouies, qu'elle avait pris soin de refouler.

C'est Audrey Launaz qui porte son rôle, aux côtés d'une distribution qui réunit interprètes de théâtre de mouvement, acrobates, comédiens et danseurs: Christa Barrett, Delphine Delabeye, Florian Albin, David Labanca, Modou Dieng, Guillaume Prin et Marjolaine Minot elle-même. Les genres, les âges, les caractères de chacun, les expériences de la scène sont différents, pour nuancer et enrichir les parts de Pauline. Pour la compagnie, c'est aussi une manière de suggérer que nous portons tous un passé en héritage: «Parfois nous ressemblons à notre père ou à notre mère», sourit Günther Baldauf.

Des lectures sur le trouble dissociatif de la personnalité, puis des rencontres suivies avec

un psychologue ont permis au duo de créateurs de confirmer la justesse du procédé. «Il faut reconnaître ses peurs, accepter ses pulsions, pour avancer, amener un changement, ou au moins être en paix», suggère Günther Baldauf. Marjolaine Minot: «Ces parts nous habitent. Si elles ne sont pas dites, si nous ne les regardons pas en face, elles nous empêchent d'être libres.»

Mais la pièce n'explore pas une maladie, elle reste d'abord drôle et ludique dans sa manière de confronter les voix intérieures qui murmurent ou crient trop fort, ont de la peine à se faire entendre ou se rebellent. Le recours aux extrêmes fait partie du jeu. Car nous sommes tous pétris de contradictions: la vie serait terne si la colère ou le désir ne venaient pas mettre

leur grain de sel. Et l'adaptation en société difficile si nous n'avions pas de freins pour équilibrer nos penchants les moins reluisants...

Fenêtre ouverte

Concrètement, *Je suis plusieurs* fait appel aux manipulations sonores d'un prestidigitateur des claviers électroniques, Dario Miranda, qui œuvre en direct. «Il y a des chansons aussi», comme des parenthèses chantées, prévient Marjolaine Minot. Comme elles, le mouvement permet d'exprimer ce qu'on ne peut pas dire avec des mots. Toutes les sensations physiques fortes, par exemple, passent pas les corps des interprètes. Tandis qu'une partie de Pauline veut éviter le sucre, en manger provoque un relâchement général...

Quant au décor, il n'est pas complètement abstrait, pour permettre au public de reconnaître l'espace quotidien d'un appartement. Il permet toutefois une évocation, une fenêtre ouverte sur l'imaginaire, «pour montrer que les parts sont dans la tête de Pauline», souligne Marjolaine Minot. Günther Baldauf abonde: «Il a fallu imaginer une scénographie qui permette de faire apparaître et disparaître ces voix, pour donner la sensation d'une pensée qui sort de nulle part.» L'éclairage et les animations y contribuent grâce à une technique de pointe, les *moving lights*, déjà utilisées dans *La poésie de l'échec*, qui permettent beaucoup de souplesse dans le mouvement et la forme des lumières. »

► Me 19h Villars-sur-Glâne
Nuithonie. A l'affiche jusqu'au
15 octobre.